

c'était le feu « que le Sauveur était venu apporter sur la terre. »

Il en parlera bientôt lui-même, en disant : « La Charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs, par le Saint-Esprit, qui nous a été donné. »

Outre les grâces que Paul recevait du ciel pour prendre courage au milieu de ses travaux à Corinthe, Timothée, par sa présence, le fortifiait, et puis le consolait en lui racontant combien les habitants de Thessalonique demeuraient fidèles au Christ Jésus, et à lui Paul, leur père tendrement aimé.

Ces nouvelles émurent son grand cœur et il ne put résister au désir de dire sa joie à ces généreux enfants. Il leur écrivit donc sa première épître, à eux adressée plutôt avec son cœur qu'avec la main.

CHAPITRE VII.

ÉPÎTRES DE SAINT PAUL.

I.

PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS.

Remarquons que saint Paul commence sa lettre en résumant le Symbole des Apôtres.

« Paul, Silvain et Timothée, à l'Église des Thessaloniens, en Dieu le Père et en Notre-Seigneur Jésus-Christ : Que la grâce et la paix soient avec vous. Nous rendons à Dieu pour vous tous de continuelles actions de grâces, faisant sans interruption mémoire de vous dans nos prières; nous rappelant les œuvres de notre foi, et vos travaux, et votre charité, et la fermeté de votre espérance en Notre-Seigneur Jésus-Christ devant Dieu notre Père, car nous savons, frères chéris de Dieu, quelle a été votre élection. En effet, notre Évangile n'a pas été seulement en paroles parmi vous, mais accompagné de puissance et de la vertu du Saint-Esprit, et d'une abondante plénitude de grâces. » (1, 1-5.) Le reste de ce premier chapitre est plein d'effusion et de louanges pour les chrétiens de cette illustre ville de Thessalonique, que sa position sur le golfe Thermaïque rendait extrêmement commerçante et riche.

Au second chapitre, l'Apôtre dit ces remarquables paroles : « Vous savez vous-mêmes, mes frères, que notre arrivée chez vous n'a pas été inutile. Au contraire, ayant auparavant souffert et subi des outrages à Philippi, nous fûmes pleins de confiance en notre Dieu pour vous annoncer l'Évangile avec une grande sollicitude. » (I Thes. II, 1, 2.) Il a souffert, donc il peut prêcher avec l'espoir assuré de faire du fruit. Voilà la grande préparation qu'on doit apporter à la prédication : le sacrifice.

C'est alors que Paul, s'abandonnant à toute la tendresse de son âme pour cette chère chrétienté, leur dit des choses qu'une mère seule peut dire à ses enfants. « Nous pouvions, comme Apôtres de Jésus-Christ, être à votre charge; mais nous nous sommes rendus petits parmi vous, comme une nourrice qui serait toute au soin de ses enfants. Ainsi, dans notre affection pour vous, nous souhaiions avec ardeur non-seulement vous donner l'Évangile de Dieu, mais encore nos âmes, tant vous nous étiez chers. » (Ibid. 7, 8.)

Pourquoi les aime-t-il avec tant d'ardeur? « C'est que vous êtes devenus les imitateurs des Églises de Dieu qui sont au Christ Jésus dans la Judée; ayant souffert les mêmes persécutions de la part de vos concitoyens, que ces Églises de la part des Juifs, qui ont mis à mort, même le Seigneur Jésus et les prophètes; qui nous ont persécutés; qui ne plaisent point à Dieu; et qui sont ennemis de tous les hommes; nous empêchant d'annoncer aux Gentils la parole qui doit les sauver; de sorte qu'ils comblent toujours la mesure de leurs péchés. Aussi la colère de Dieu s'est appesantie sur eux jusqu'à la fin. » (Ibid. 14-16.)

Ce portrait tracé par saint Paul n'a rien perdu de sa vérité : tels étaient les Juifs de son temps : tels ils sont de nos jours, considérés dans leur ensemble.

Ils crucifient de nouveau le Christ, dans les âmes qu'ils arrachent à sa foi, ou qu'ils détournent de son Église; ils persécutent ses ministres par la presse impie, dont ils sont les propriétaires; par les Loges maçonniques qu'ils inspirent et dont souvent ils sont les chefs puissants; avides d'argent, ils se rendent odieux à tous les hommes; ils comblent de plus en plus la mesure de leurs péchés. Les malheurs qui ont fondu sur leurs têtes, à travers les siècles, ne leur ont rien appris. « Aussi la colère de Dieu s'est appesantie sur eux jusqu'à la fin; » et peut-être les menace-t-elle encore à l'heure présente. Elle viendra pour leur ouvrir les yeux, et leur apprendre, avec la divinité du Christ, la vanité des richesses de ce bas monde, dont, en fait de trésors, on n'emporte que ceux qu'on a versés dans le sein des pauvres, par amour de Dieu.

« Pour nous, frères, dans notre désolation d'être séparés de vous, non de cœur mais de corps, nous avons ardemment souhaité le bonheur de vous revoir... En effet, quelle est notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire? N'est-ce pas vous devant Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour le jour de son avènement? Oui, c'est vous qui êtes notre gloire. » (I Thes. II, 17-20.)

Que l'on vante les lettres de tels et tels écrivains, autant qu'on le voudra : nous n'en connaissons point de comparables à celles de notre Apôtre. Certainement l'Esprit de Dieu les inspire, mais en laissant à leur auteur son esprit, son cœur, l'ardeur de son amour, comme il laisse à saint Luc, ancien médecin, son savoir et sa délicatesse. Mais écoutons plutôt la suite de cette admirable épître. Oui, dit Paul à ses chers Thessaloniens, « vous êtes notre joie et notre triomphe en Jésus-Christ, voilà pourquoi, ne pouvant plus supporter la douleur d'être loin de vous, nous avons préféré demeurer seuls à Athènes, et nous envoyâmes Timo-

thée, notre frère et ministre de Dieu dans l'Évangile du Christ, afin de vous affermir et de vous encourager dans votre foi, de telle sorte que nul d'entre vous ne se laisse ébranler par la persécution présente. Vous savez, en effet, que nous avons été posés pour souffrir. Quand nous étions parmi vous, nous vous prédisions les tempêtes qu'il nous faudrait affronter. Elles sont venues, vous en avez fait l'expérience, et moi, à cette nouvelle, j'eus hâte de connaître quelle était votre foi, dans la crainte que le tentateur n'eût réussi à vous séduire et à rendre inutiles tous nos labours. Maintenant que Timothée est de retour, il nous a décrit votre foi et votre charité; il nous apprend que vous conservez de nous un souvenir fidèle, que vous désirez nous revoir, avec la même ardeur que nous en avons nous-mêmes. Nous sommes donc consolés en vous, frères. Votre foi allège toutes nos peines et toutes nos tribulations. Nous vivons enfin, quand nous savons que vous êtes fermes dans la route du Seigneur. Et quelles actions de grâce pourrions-nous jamais assez rendre à Dieu, pour la joie dont il nous comble par vous? Nuit et jour, dans la surabondance de notre amour, nous le prions de nous accorder le bonheur de vous revoir, afin de compléter ce qui manque encore à votre foi. Qu'il daigne, ce Dieu notre Père et Jésus-Christ Notre-Seigneur, diriger lui-même nos pas vers vous! Qu'il daigne multiplier votre nombre, qu'il fasse surabonder votre charité les uns envers les autres et envers tous les hommes, qu'il la rende telle que la nôtre est pour vous, confirmant ainsi vos cœurs dans une sainteté irréprochable, devant Dieu notre Père, pour l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec tous ses saints, dans la gloire.» (I Thes. in.)

Remarquons surtout ces mots: « Vous savez, en effet, que nous avons été posés pour souffrir. Quand nous étions parmi vous, nous vous prédisions les tem-

pêtes qu'il nous faudrait affronter. Elles sont venues, vous en avez fait l'expérience... » Telle est la destinée du chrétien, sans cesse rappelons-nous cette vérité. Et il en est ainsi, parce que le chrétien doit vivre de la foi, de l'espérance et de l'amour d'en haut. Ceux qui le voient s'avancer dans cette route lumineuse, mais âpre, et qui n'ont pas le courage de s'y engager, s'irritent contre lui. Tel Cain se mortra à Abel, parce que celui-ci était juste, et il le tua. La jalousie est toujours la même: elle persécute ceux qu'elle hait. C'est pourquoi, les vrais chrétiens ne sauraient vivre au milieu du monde esclave des passions, sans être persécutés. Souviens-toi donc, ô disciple fidèle de Jésus-Christ, que tu as été posé pour souffrir, en aimant ton Maître. Si ton cœur n'a que des amours naturels, ne crains rien du monde, il t'applaudira toujours; mais si tes affections ont Dieu pour objet, il te poursuivra de sa haine: Dieu pour lui, voilà l'ennemi! l'ennemi qui le condamne et lève sur sa tête la loi vengeresse. C'est là ce que Paul va rappeler à ses enfants bien-aimés, au chapitre iv de son épître.

« Quant au reste, frères, nous vous prions, nous vous supplions, dans le Seigneur Jésus, de marcher dans la voie que nous vous avons tracée par notre enseignement, afin de plaire à Dieu et de progresser dans sa grâce. Vous savez, en effet, quels préceptes je vous ai donnés, au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. La volonté de Dieu, c'est la sanctification de vos âmes. Il veut que vous renonciez à la fornication; que chacun de vous sache porter le vase fragile du corps, dans la sainteté et la pudeur, sans l'abandonner à l'ignominie des passions, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu. Le Seigneur veut que nul n'opprime, ne dés-honore, ou ne trompe son frère, et le Seigneur, nous vous l'avons dit, nous vous l'avons enseigné, s'est constitué le

vengeur de tous ces crimes. Ce n'est point aux jouissances impures, c'est à la sainteté qu'il nous appelle. Quiconque foule aux pieds ses préceptes s'attaque donc, non point à l'homme, mais au Dieu qui nous a donné son Esprit-Saint pour gouverner nos âmes. Je ne crois pas nécessaire de vous parler de la charité fraternelle, car vous avez appris de Dieu lui-même à vous aimer les uns les autres, et vous pratiquez cette tendresse pour tous les frères de Macédoine. Nous vous supplions seulement, frères, de progresser toujours dans cette vertu, de maintenir parmi vous la concorde et la paix, de vous appliquer au soin de vos affaires, au travail des mains, selon que nous vous l'avons recommandé. Devenez des modèles de probité et d'honneur, pour ceux qui vivent en dehors de notre croyance, et ne convoitez jamais le bien d'autrui. » (I Thes. iv, 1-12.)

Il suffirait à un peuple de bien pratiquer les recommandations faites par le grand Apôtre Paul, pour arriver à la plus haute civilisation.

Maintenant il va consoler ses chers enfants en leur apprenant à ne point pleurer leurs morts comme font les païens qui ne croient pas à une autre vie. « De même, dit-il, que nous avons foi en la mort et en la résurrection de Jésus-Christ, ainsi nous sommes assurés que Dieu recevra dans son sein les morts qui se sont endormis dans le nom de Jésus. » (Ibid. 14.)

A la fin du monde, lorsque les vivants auront eux-mêmes passé par la mort, tous alors ressusciteront, non les uns d'abord, les autres ensuite, mais tous ensemble, « au signal donné par le Seigneur, à la voix de l'archange, au son de la trompette divine, quand le Christ descendra du ciel. »

Saint Paul ne parle ici que des justes ; car son but est de consoler ses bien-aimés, qu'il ne peut supposer devoir être parmi les réprouvés.

Le cinquième et dernier chapitre de cette magnifique épître est consacré à de pressantes et pieuses recommandations, parmi lesquelles il est bon de signaler celles-ci : « Priez sans interruption ; rendez grâces à Dieu de tout ce qui vous arrive. Telle est la volonté de Dieu, dans le Christ Jésus, par rapport à vous tous. N'éteignez point en vos cœurs la flamme de l'Esprit-Saint. Ne méprisez point les prophéties ; éprouvez tout, et retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute apparence du mal. » (I Thes. 17-22.)

Ainsi l'Apôtre nous montre la prière continue comme étant l'aspiration et la respiration de l'âme avide de Dieu, de même que notre poitrine est avide de l'air qui nourrit notre corps. — La résignation à la volonté du Seigneur, accompagnée d'actions de grâces, voilà la sagesse, on pourrait dire : la philosophie du chrétien. — L'Esprit-Saint, il l'a dit, nous est donné pour guider notre âme et allumer en elle le feu sacré de la charité : ne l'éteignons pas. — Alors le don de prophétie n'était point rare ; ne le méprisez pas ; mais éprouvez-le avec soin pour n'être pas trompé. Et il finit en disant : « Que le Dieu de paix vous rende saints, dans toute votre conduite ; qu'il maintienne dans une pureté inviolable vos âmes et vos corps, pour l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il est fidèle, ce Dieu, qui a daigné vous appeler à lui ! C'est sa puissance qui opérera en vous ces merveilles. Frères, priez pour nous. Je vous adjure, par le Seigneur, que cette lettre soit lue par tous les saints, nos frères. La grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous ! Amen. » (Ibid. 23-28.)

Telles sont les pages dictées par celui, qui était naguère le loup ravissant de la tribu de Benjamin ; dictée du sein de la voluptueuse Corinthe. La Grèce en est plus fière, dit Bossuet, que de son Socrate et de son Platon.

« Cependant Paul prêchait encore avec plus d'ardeur, témoignant aux Juifs que Jésus est le Christ. Mais ceux-ci le contredisant et blasphémant, il secoua ses vêtements et leur dit : Que votre sang soit sur votre tête; moi, j'en suis innocent; désormais j'irai vers les Gentils. Et sortant de là, il entra dans la maison d'un homme nommé Tite-Juste qui servait Dieu, et dont la maison touchait à la synagogue. Cependant Crispe, chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Beaucoup d'entre les Corinthiens, ayant entendu, crurent aussi et furent baptisés.

« Or, le Seigneur dit à Paul dans une vision et de nuit : Ne crains point, mais parle et ne te tais pas : car je suis avec toi, et personne ne pourra te faire de mal, parce que j'ai un peuple nombreux dans cette ville. Il demeura donc à Corinthe un an et six mois, enseignant chez eux la parole de Dieu. » (Act. xviii, 3-11.)

Juifs, ennemis du Christ, où êtes-vous donc ? N'entendez-vous pas ce Paul, objet de vos ressentiments, annoncer aux Corinthiens le Christ et sa doctrine ? Voilà que la croix triomphe et vous vous taisez !

« Mais, dit le texte sacré, Gallion étant proconsul d'Achaïe, les Juifs, d'un commun accord, s'élevèrent contre Paul et le conduisirent à son tribunal, disant : Celui-ci persuade aux hommes de rendre à Dieu un culte contraire à la loi.

« Et au moment où Paul commençait à ouvrir la bouche, Gallion dit aux Juifs : Si c'était, ô Juifs, quelque injustice ou quelque crime, je vous écouterai, selon le devoir de ma charge; mais s'il n'est question que de doctrine, et de noms, et de votre Loi, voyez vous-mêmes; moi, je ne veux point en être juge. Et il les renvoya de son tribunal. Tous alors se saisissant de Sosthène, chef de la synagogue, le frappaient devant le tribunal, sans que Gallion s'en mit en peine. »

(Act. xviii, 12-17.) Pour Paul, il passa encore de longs jours à Corinthe, après ces événements. »

II.

SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS.

« Les paroles si explicites de l'Apôtre, dit l'abbé Darras, au sujet du second avènement de Jésus-Christ, n'avaient pas suffi à calmer toutes les inquiétudes des novateurs, à Thessalonique. Ils prétendaient maintenant que Paul annonçait formellement, dans sa première Épître, qu'il vivrait personnellement jusqu'au jour de la catastrophe finale. C'était ainsi qu'ils interprétaient ces mots : « Les morts endormis dans le Christ ressusciteront les premiers; ensuite, nous, les vivants, nous réservés jusqu'à cette heure, nous serons avec eux, transportés dans les nuées, au devant du Christ. » Puisque Paul sera encore vivant, à l'époque du jugement dernier, disaient-ils, cette catastrophe est imminente, nous y touchons ! à quoi bon travailler désormais. Les novateurs parlaient de prétendues visions qui confirmaient leurs théories; ils allaient jusqu'à supposer des fausses lettres de l'Apôtre, dans le sens de leurs folles idées. La seconde Épître aux Thessaloniens, écrite à Corinthe, un an après la première, avait pour but de rétablir enfin le calme et la tranquillité. » (Hist. gén. de l'Église. t. V, 590.)

A propos de ce passage de l'Épître, nous lisons une note dans le Nouveau Testament traduit par M. Gaume. « Saint Paul, dit-il, éclaire les Thessaloniens, par la supposition suivante : Nous voici, vous et moi, vivants sur la terre; si nous y étions encore quand viendra le

Seigneur, dont le jour nous est inconnu, ressusciterions-nous plus tôt que ceux qui seraient morts auparavant ? Nullement : la résurrection générale aura lieu pour tous en un moment unique et en un clin d'œil ; ensuite tous ensemble, soit ceux qui étaient morts depuis longtemps, soit ceux que le jour du Seigneur aura trouvés vivants, et qui auront passé par la mort pour ressusciter immédiatement, nous serons emmenés au-devant de Jésus-Christ. » (Gaume, Nouv. Test. II Ép. aux Thes.)

Quoi qu'il en soit, saint Paul avait instruit les Thessaloniciens de ces questions, pendant qu'il était au milieu d'eux, ainsi qu'il le dit lui-même, et ils le comprenaient. Seuls les novateurs se récriaient. C'est pour leur imposer silence que l'Apôtre écrit de nouveau à ses enfants bien-aimés.

« Paul, Sylvain, Timothée, à l'Église de Thessalonique réunie en Dieu le Père et Jésus-Christ Notre-Seigneur, grâce et paix vous soient données par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ ! Nous devons rendre sans cesse des actions de grâces à Dieu pour vous, frères, parce que votre foi s'accroît de plus en plus, et que votre charité mutuelle surabonde ; en sorte que nous nous glorifions de vous, devant les autres Églises, pour votre patience et votre foi au milieu des persécutions et des souffrances que vous endurez dans la perspective du juste jugement de Dieu, vous rendant dignes du royaume céleste, pour la conquête duquel vous souffrez. Si le Seigneur doit à sa justice de punir ceux qui vous oppriment, il vous doit à vous-mêmes comme à nous, le repos, au jour de la manifestation du Seigneur Jésus, quand il descendra du ciel avec les Anges, dans sa gloire, pour livrer aux supplices d'une flamme ardente les impies qui l'auront méconnu et qui foulent aux pieds son Évangile. Ceux-là expieront leur crime, dans les tourments de la mort éternelle, sous le regard

de Dieu et sous le poids de sa toute-puissance, alors qu'il sera venu glorifier ses Saints, et déployer les merveilles de sa bonté, en faveur de ceux qui auront cru en lui. Tel est l'enseignement que nous vous avons transmis, au sujet de ce jour formidable. Voilà pourquoi, aussi, nous prions sans cesse pour vous, afin que le Seigneur vous rende dignes du bienfait de sa vocation, qu'il accomplisse en vous tous les desseins de sa miséricorde, et confirme par sa puissance, l'œuvre de votre foi. Ainsi le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ sera glorifié en vous, et vous-mêmes, vous le serez en lui, par la grâce de notre Dieu. »

« Or, nous vous conjurons, frères, par l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ et par l'espérance que nous avons d'y prendre part, ne vous laissez pas si difficilement ébranler dans vos sentiments, ni effrayer soit par des visions, soit par des discours, soit même, par de fausses lettres qu'on vous présente comme émanées de nous, au point de vous faire croire que le jour du Seigneur est imminent ! Que personne ne puisse ainsi, d'aucune façon, vous séduire. L'avènement de Notre-Seigneur doit être précédé de la grande apostasie et de la manifestation de l'homme du péché, du fils de perdition, qui se posera en adversaire de tous les attributs divins, et s'exaltera au point de s'asseoir dans le Temple de Dieu, pour s'y faire adorer.

« Ne vous souvient-il plus que je vous disais ces choses, quand j'étais au milieu de vous ? Vous savez donc ce qui retient maintenant cette manifestation impie, qui éclatera en son temps. Quant au mystère d'iniquité, il s'élabore déjà. Seulement, que celui qui tient maintenant, continue à tenir jusqu'à ce qu'il disparaisse. Alors viendra l'homme du mal, que le Seigneur Jésus foudroiera d'un souffle de sa bouche et qu'il anéantira dans la splendeur de son avènement. La

manifestation de ce pervers sera l'œuvre de Satan ; elle s'accomplira avec l'appareil d'une puissance formidable, au milieu de signes et de prodiges imposteurs, avec toutes les séductions de l'iniquité. Ainsi, il entrainera à leur perte les malheureux qui n'auront point fondé l'assurance de leur salut dans l'amour de la vérité. Dieu déchainera sur eux l'esprit d'erreur ; ils croiront au mensonge, et seront condamnés, avec tous ceux qui rejettent la vérité pour se complaire dans le crime. » (II Thes. 1 et II, 1-12.)

Jamais prophète n'a parlé avec tant d'assurance, tant de force, tant de grandeur ! On sent que Paul est instruit par le Christ lui-même, le Juge des vivants et des morts, qui d'un souffle de sa bouche foudroiera l'Antechrist, son plus fier adversaire. Il le laissera triompher un moment, comme il permet de nos jours à quelques-uns de ses ennemis de parader quelques instants devant les foules ignorantes, pour s'évanouir bientôt, sans retour, dans l'oubli éternel de leur impuissance.

Ce spectacle, Seigneur, sera grand ! Et c'est vous qui présiderez à ces scènes inouïes, à ces combats avant-coureurs de la fin de ce monde, de la résurrection générale, du jugement dernier et de l'éternelle séparation des bons et des méchants, des brebis innocentes et des boucs impurs ! Le temps, comme une tente d'une nuit, sera replié, et l'Éternité seule régnera, tous les êtres étant arrivés au terme de leur course. L'homme voyageur sera possesseur de sa demeure, pour jamais. Oui, ces révélations sont dignes de vous, ô Dieu ! Seul, vous pouvez opérer ces merveilles, seul vous avez pu y songer. L'homme, qu'elles effraient et feront sécher d'épouvante, ne les aurait jamais imaginées. Heureux ceux qui aiment la vérité ! car ils tressaillent en pensant, ô Christ, qu'en ce jour, le dernier des jours,

vos gloire infinie éclatera aux yeux de tous les hommes, amis ou ennemis de votre nom.

Et Paul qui a décrit ces spectacles sans nom, continue en disant aux Thessaloniens : « Pour nous, Frères chéris de Dieu, nous devons de continuelles actions de grâces au Seigneur, qui vous a choisis comme des prémices de salut, pour être sanctifiés par son esprit dans la foi à la vérité, c'est par cette foi et par notre prédication qu'il vous a appelés à la conquête du glorieux royaume de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Donc Frères, demeurez fermes, et maintenez toutes les traditions que vous avez apprises, soit par notre bouche, soit par notre première Épître. » (II. Thes. II, 12-14.) L'Apôtre ne peut les quitter, et sa bouche ne peut se résigner au silence... il ajoute de nouveaux enseignements et de son cœur, comme d'une source céleste, jaillissent des flots de vérité et d'amour. Enfin, à tous ces esprits avides de vérité, plus portés à écouter des discours qu'à se livrer au travail, Paul redit cette maxime : « Quiconque refuse de travailler ne doit pas manger. Or, nous avons appris qu'il en est parmi vous qui sèment l'inquiétude, passant leur vie dans l'oisiveté, préoccupés surtout de recherches d'une curiosité téméraire. A ceux-là nous ordonnons, les suppliant par Jésus-Christ Notre-Seigneur, de rentrer dans le silence d'un travail utile et de gagner, par l'œuvre de leurs mains, le pain qu'ils mangent. Frères, ne cessez de faire le bien... Que le Seigneur soit avec vous ! Moi Paul, je signe cette salutation de ma main. Tel est le seing de toutes mes Épîtres, reconnaissez mon écriture. La grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! Amen. » (Ibid. III, 14-18.)

III.

RETOUR A JÉRUSALEM.

Nous avons vu comment Gallion avait renvoyé les Juifs, sans écouter leur plainte, et aussi de quelle manière inhumaine, Sosthène, successeur de Crispus, et en cette qualité, chef de la Synagogue, avait été traité par eux. Le texte sacré continue en disant : « Pour Paul, ayant demeuré là encore un nombre de jours, il dit adieu aux frères, et fit voile vers la Syrie avec Priscille et Aquila. » « Or, la traversée, dont saint Luc parle si brièvement, fut tellement orageuse qu'elle faillit coûter la vie aux passagers. Un naufrage les jeta dans l'île de Crète, où saint Paul fonda une église et où il laissa pour évêque, Tite, son disciple. » (Darras, t. V, 396.)

« Et il vint à Éphèse, où il laissa Priscille et Aquila; mais lui étant entré dans la Synagogue, y disputait avec les Juifs. Ceux-ci le priant de demeurer là plus longtemps, il n'y consentit point; mais prenant congé d'eux et disant : Je reviendrai vous voir, si Dieu le veut, il partit d'Éphèse. Et étant descendu à Césarée, il monta et salua l'Église de Jérusalem. » (Act. xviii, 19-22.)

IV.

ÉPÎTRE A TITE.

« La fondation d'une Église en Crète ne nous est connue que par l'Épître de saint Paul au disciple qu'il y

avait laissé pour évêque. On croit que l'Apôtre l'écrivit à Éphèse, avant son départ pour Jérusalem. Quoi qu'il en soit, elle est un monument irréfragable de la constitution hiérarchique de l'Église primitive, et à ce titre, nous la reproduisons dans son intégrité. » (Darras, t. V, 307.)

Outre la hiérarchie, cette Épître nous montre le soin touchant et ferme apporté par les Apôtres à la formation des divers rangs de la société chrétienne. Elle explique la transformation du monde païen en monde chrétien; celle des mœurs barbares en mœurs civilisées.

« Paul, serviteur de Dieu, apôtre de Jésus-Christ, selon la foi des élus et la véritable piété, dans l'espérance de la connaissance de la vie éternelle promise avant tous les siècles par le Dieu qui ne trompe jamais, et manifestée en son temps par la parole de l'Évangile, dont la prédication m'a été confiée par le commandement de Dieu, notre Sauveur, à Tite, son fils chéri, dans la communauté de la même foi, grâce et paix de la part de Dieu le Père, et de Jésus-Christ, notre Sauveur.

« Je t'ai laissé en Crète, pour achever les établissements incomplets, et constituer des Anciens en chaque ville, selon la forme que je t'ai prescrite. Choisis des hommes irréprochables, qui n'aient été mariés qu'une fois, dont les enfants soient fidèles, d'une conduite pure et soumise.

« L'évêque, en sa qualité de dispensateur de Dieu, doit être au-dessus du soupçon; qu'il ne soit ni superbe ni emporté, ni sensuel, ni violent, ni avide d'un lucre honteux; mais au contraire, hospitalier, bienveillant, sobre, juste, saint, chaste, fortement attaché aux vérités de la foi, en sorte qu'il puisse annoncer la saine doctrine et confondre ceux qui la calomnient... (Tit. i, 1-9.)

« Pour toi, prêche la vraie doctrine, apprends aux vieillards la sobriété, la pudeur, la gravité, la prudence, la pureté de foi, la charité, la patience. Les femmes âgées doivent se distinguer par un maintien, qui respire la sainteté. Qu'elles ne soient ni médisantes, ni sensuelles; que les paroles de la sagesse soient sur leurs lèvres, et qu'elles apprennent la prudence aux jeunes filles; qu'elles aiment leurs maris, chérissent leurs enfants, qu'elles soient prudentes, chastes, sobres, attachées aux soins de leur intérieur, bienveillantes, soumises à leurs époux. Ainsi la parole de Dieu ne sera pas blasphémée par les Gentils. Exhorte également les jeunes gens à la tempérance.

« Toi-même montre-toi en toutes choses, un modèle de bonnes œuvres, dans la doctrine, dans l'intégrité, dans la gravité. Que ta parole soit saine et irrépréhensible, afin que nos ennemis confondus n'aient aucun mal à dire de nous.

« Apprends aux esclaves à être soumis à leurs maîtres, à leur complaire en tout, sans résistance, sans fraude, à montrer enfin une fidélité parfaite, qui soit l'ornement de la doctrine de Dieu notre Sauveur. En effet, la grâce du Dieu Sauveur est apparue à tous les hommes, pour nous apprendre le renoncement à l'impiété et aux convoitises du siècle, pour établir notre vie ici-bas dans la tempérance, la justice et la piété, dans l'attente de l'espérance bienheureuse, de l'avènement en sa gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, lui qui s'est livré pour nous, afin de nous racheter de tout péché et de se constituer un peuple saint, pur, agréable à ses yeux et pratiquant les bonnes œuvres. Proclame ces principes, exhorte et reprends, avec un empire souverain; que nul n'ose mépriser ton autorité.

« Avertis les fidèles d'être soumis aux princes et aux

princesses, d'obéir à leur commandement, et d'être toujours prêts pour le bien, de ne diffamer personne, de fuir les contestations, enfin de se montrer modestes et d'une mansuétude inaltérable envers tous. » (Tit. II et III, 1, 2.)

On comprend que de tels conseils, conséquences directes de l'enseignement du Sauveur, durent produire dans la société juive et païenne, d'abord de l'étonnement et de l'admiration; puis une transformation, dans tous les rangs de la société, semblable à celle que l'on voit, quand le jour succède à la nuit. C'est Paul lui-même qui le dit, en ajoutant les paroles mémorables, que nous allons lire, et où l'on voit Jésus-Christ briller comme le soleil divin des âmes, qu'il a éclairées, ennoblies, divinisées.

« N'étions-nous pas autrefois ennemis de la sagesse, incrédules, égarés dans les routes de l'erreur, esclaves des passions et des voluptés, vivant d'iniquité et de malice, odieux aux autres et les haïssant nous-mêmes? Mais lorsqu'apparut dans sa mansuétude, l'humanité de notre Dieu Sauveur, il nous a sauvés, non par les œuvres de la justice que nous avons pu faire, mais selon les desseins de sa miséricorde, par le baptême de régénération et de renouvellement dans l'Esprit-Saint. Il a versé abondamment cet Esprit, par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que justifiés par sa grâce, nous devinssions, selon toute espérance, les héritiers de l'éternelle vie.

« Telle est la véritable doctrine. Je veux t'y affirmer, afin que ceux qui ont embrassé la foi se distinguent par la pratique des bonnes œuvres. » (Ibid. 3-8.)

Donc la foi ne suffit pas, il faut y ajouter les bonnes œuvres.

« Voilà les principes bons par essence et utiles aux hommes. »

Et comme si l'Apôtre avait plongé son regard sur l'avenir, et jusqu'à nous, il ajoute encore : « Évite donc les spéculations oiseuses, les généalogies, les controverses, les luttes à propos de la Loi. Ce sont choses inutiles et vaines. » (Tit. III, 9.)

A elle seule, cette Épître du grand Apôtre nous révèle l'influence céleste qu'eut le christianisme sur le monde. Sans s'exclure lui-même, le disciple de Gamaliel fait une peinture de la société, qui a précédé l'avènement du Verbe-Incarné, telle, qu'elle fait horreur. Mais Jésus a paru, dans sa mansuétude, et en le contemplant les hommes ont appris à connaître la vérité, la vertu, la dignité humaine ; avilis par les passions honteuses, jusque-là, ils ont été purifiés et divinisés.

V.

SAINT PAUL A ÉPHÈSE.

Nous avons laissé saint Paul à Jérusalem. « De là, il descendit à Antioche, d'où après quelque séjour, il partit, et parcourut par ordre le pays de Galatie et la Phrygie, fortifiant tous les disciples. Or, un Juif nommé Apollon, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et très versé dans les Écritures, vint à Éphèse. Il avait été instruit de la voie du Seigneur, et il parlait dans la ferveur de l'esprit, enseignant avec soin ce qui regarde Jésus ; mais ne connaissant encore que le baptême. Il commença donc à agir avec assurance dans la Synagogue : et quand Priscille et Aquila l'eurent entendu, ils le prirent et lui exposèrent plus complètement la voie du Seigneur. Ensuite, comme il voulait aller en Achaïe, les frères, qui l'y avaient exhorté, écrivirent aux disciples de le recevoir. Et lorsqu'il fut arrivé, il servit

beaucoup à ceux qui avaient embrassé la foi. Car il convainquit publiquement les Juifs et avec force, montrant par les Écritures que Jésus, est le Christ. » (Act. xviii, 23-28.)

Ce docteur d'Alexandrie avait été baptisé par Jean, dont l'action fut immense. C'était un homme droit, ardent, éloquent. Aussi fut-il récompensé de sa droiture par le Seigneur, qui en fit un apôtre de son nom.

« Or, il arriva, pendant qu'Apollon était à Corinthe, que Paul, après avoir parcouru les hautes provinces, vint à Éphèse, et trouva quelques disciples, auxquels il dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous croyez ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas même appris qu'il y ait un Saint-Esprit. Et il ajouta : Quel baptême avez-vous donc reçu ? Ils dirent : le baptême de Jean. Sur quoi Paul reprit : Jean a baptisé le peuple du baptême de la pénitence, leur enjoignant de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus. Ce qu'ayant oui, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Et Paul leur ayant imposé les mains, le Saint-Esprit descendit sur eux, et ils parlaient diverses langues, et prophétisaient. Ils étaient en tout environ douze.

« Ensuite Paul, entrant dans la Synagogue, y parla avec assurance durant trois mois, conférant du royaume de Dieu, et travaillant à les persuader. Mais comme quelques-uns s'endurcissaient et ne croyaient pas, maudissant devant tous les peuples la voie du Seigneur, il se retira d'eux, en sépara ses disciples, et il tenait chaque jour ses conférences dans l'école d'un nommé Tyran. C'est ce qu'il fit durant deux ans : de sorte que tous ceux qui habitaient en Asie, Juifs et Gentils, entendirent la parole du Seigneur. Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par le ministère de Paul, au point que l'on plaçait sur les malades, les mouchoirs

et les tabliers qui avaient touché son corps, et ils étaient délivrés de leurs maladies, et les esprits mauvais sortaient. » (Act. xix, 1-12.)

Dieu voulait, par ces prodiges, prouver qu'il était avec Paul, et que son Apôtre prêchait la vérité, en annonçant la divinité de Jésus-Christ, ainsi que du Saint-Esprit. Remarquons ce qui va suivre, et constatons que la confession était en usage, alors, comme maintenant.

« Beaucoup des croyants venaient, confessant et déclarant ce qu'ils avaient fait.

« Beaucoup aussi de ceux qui s'étaient adonnés aux choses curieuses apportaient leurs livres et les brûlaient devant tous, et le prix en étant supputé, on trouva qu'il montait à cinquante mille deniers. Ainsi la parole de Dieu prenait de grands accroissements et s'affirmait de plus en plus. » (Ibid. 18-20.)

VI.

PREMIÈRE ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX CORINTHIENS.

Ce fut en ce temps que Paul apprit que l'Esprit de discorde agitant la chrétienté de Corinthe. Ces nouveaux chrétiens, peu instruits jusque-là, ne comprenaient pas encore que, dans l'Église de Jésus-Christ, toute âme doit écouter l'autorité, et s'en rapporter à son jugement, quand il s'agit de questions religieuses. Chacun, suivant ses idées et son sentiment, à la façon des disciples des maîtres païens, disait : Moi, je suis pour Apollon, moi pour Paul, moi pour Céphas ; et les divisions allaient se multipliant, ainsi que d'autres abus. Paul, qui était leur Apôtre et leur premier père,

leur écrivit une première lettre, monument de sagesse divine, d'où jaillissent mille rayons lumineux. On sent, en lisant cette admirable Épître, le feu qui consumait d'amour pour son Maître, le cœur de Paul. Écoutons.

« Paul, Apôtre de Jésus-Christ, par la vocation et la volonté de Dieu, et Sosthène, notre frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés en Jésus-Christ, appelés saints ; avec tous ceux qui invoquent le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ quel que soit leur lieu, qui est aussi le nôtre : grâce et paix à vous, de la part de Dieu notre père, et du Seigneur Jésus-Christ. Je rends pour vous à mon Dieu des actions de grâces continues, à cause de la grâce de Dieu, qui vous a été donnée dans le Christ Jésus, en qui vous avez été comblés de toutes les richesses, en toute parole et en toute science. Ainsi le témoignage de Jésus-Christ a été confirmé parmi vous. » (I Cor. 1, 1-6.)

Alors l'Apôtre leur reproche leurs divisions et leur rappelle que Jésus-Christ est le Centre divin, d'où partent tous les rayons : Paul, Apollon, Céphas, et les autres, pour conduire les fidèles à ce Centre divin, auquel tous doivent être unis, sous peine de mort.

Paul est envoyé pour annoncer l'Évangile, non avec la pompe de l'éloquence humaine, mais avec la simplicité de la croix. « Car la parole de la croix est folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est la vertu de Dieu. » (Ibid. 18.)

Alors le grand Apôtre, tout plein du Saint-Esprit, s'élève d'un coup d'aile, aux régions de la plus sublime sagesse, d'où il voit et juge les choses comme Dieu ; d'où il contemple, dans la clarté des cieux, le mystère de Jésus crucifié, c'est-à-dire l'amour infini uni à la douleur volontaire.

« Les Juifs, dit-il, demandent des miracles, et les

Gentils cherchent la sagesse. Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils, mais vertu de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, qu'ils soient Juifs ou Gentils. Car ce qui paraît en Dieu une folie, est plus sage que les hommes et ce qui paraît en Dieu une faiblesse, est plus fort que les hommes. En effet, voyez votre vocation, mes frères : peu de puissants, peu d'illustres. Mais ce qui est insensé selon le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; et ce qui est faiblesse selon le monde, Dieu l'a choisi pour confondre la force. Et ce qui est vil et méprisable selon le monde, et ce qui n'est rien, Dieu l'a choisi pour détruire ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence. C'est par lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui a été établi de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. » (I Cor. 1, 22-30.)

Au chapitre deuxième, l'Apôtre dit : « Car je n'ai pas prétendu parmi vous savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié... et mon discours et ma prédication n'ont pas consisté dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans les preuves sensibles de l'Esprit et de la vertu, afin que votre foi ne soit pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la vertu de Dieu. Nous prêchons néanmoins la sagesse parmi les parfaits ; non la sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde, qui passent ; mais nous prêchons la sagesse de Dieu dans le mystère, sagesse cachée que Dieu, avant tous les siècles avait prédestinée pour notre gloire. » (Ibid. II, 1-7.)

Ce mystère, on le comprend, est celui de l'Incarnation du Verbe, Roi éternel, appelé à régner par l'amour uni à la souffrance, sur cette terre où il voudra tout faire, peuples et individus, à sa propre image ; mais où la folie des hommes, ennemie de la douleur,

n'aspire qu'à la seule jouissance : ce mystère ineffable est le don par excellence fait par le ciel à la terre, « et dont il est écrit : L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. Mais pour nous, Dieu nous l'a révélé par son Esprit : car cet Esprit pénètre tout, même les profondeurs de Dieu. Qui d'entre les hommes connaît ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme, qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qui est en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu ? » (I Cor. II, 9-11.)

Allez maintenant, aveugles sophistes, discourir sur Dieu, avec la prétention de nous dire son essence et tout ce qui est en Lui : vous ne savez pas ce qui est dans l'esprit de l'homme, à moins qu'il ne vous le dise, et vous voulez savoir ce qui est caché dans l'Être infini sans qu'il vous le révèle ? Soyez au moins raisonnables, et si vous refusez d'écouter la Révélation divine, au moins reconnaissez qu'elle nous est nécessaire pour connaître ce qui est en Dieu.

« Or, nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit qui est de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu a faits ; et nous les annonçons, non avec les discours étudiés de la sagesse humaine, mais avec la doctrine de l'Esprit, communiquant les choses spirituelles à ceux qui sont spirituels. Pour l'homme animal, il ne perçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu : elles lui paraissent folie, et il ne peut les comprendre, parce qu'on ne les discerne que par l'Esprit. Mais l'homme spirituel juge de tout et n'est jugé de personne. Car qui a connu le sens du Seigneur pour l'instruire ? Mais nous, nous avons le sens de Jésus-Christ. » (Ibid. 12-16.)

Ces paroles, sont vraiment d'une clarté et d'une force écrasantes pour la vanité de la raison humaine ; mais

aussi consolantes pour le catholique, qui a, par l'Église le sens de Jésus-Christ. Car avec l'aide du Saint-Esprit, qui est son âme, elle est infaillible, et le catholique par là-même, devient infaillible dans sa foi, quand il croit ce qu'enseigne cette divine Mère.

Écoutez au chapitre troisième notre condamnation. « Et moi, mes frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des personnes encore charnelles, et comme à des enfants en Jésus-Christ... En effet, puisqu'il y a parmi vous des jalousies et des contentions, n'est-il pas visible que vous êtes charnels, et que vous vous conduisez selon l'homme? Et puisque l'on dit : Moi, je suis à Paul, et l'autre : Moi, je suis à Apollon ; n'êtes-vous pas encore des hommes? Qu'est-ce donc qu'Apollon? qu'est-ce que Paul? Les ministres de Celui en qui vous avez cru, et chacun selon le don qu'il a reçu du Seigneur. Moi, j'ai planté, Apollon a arrosé ; mais Dieu a donné la croissance. C'est pourquoi ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance, Dieu... Nous sommes les coopérateurs de Dieu ; et vous, vous êtes la culture de Dieu, vous êtes l'édifice de Dieu. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte ; un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde comme il surédifie. Car pour le fondement personne ne peut en poser d'autre que celui qui a été posé, et c'est le Christ Jésus. » (I Cor. iii, 1-11.)

Alors l'Apôtre avertit les prédicateurs et les prie de ne point placer sur ce fondement de la paille, que le feu des passions consume, que le vent emporte, que le jour du Seigneur dévorera, mais de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, qui demeurent à jamais. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? » Laissez donc parler

Dieu par votre bouche et ne prêtez pas vos lèvres à l'esprit de vanité ; écoutez l'Esprit, qui est en vous, et dites aux âmes ce qu'il vous inspire, non pas les paroles de l'homme. Car, « si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra : car le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple. » Peut-on trouver pareil moraliste, qui scrute ainsi l'âme jusque dans ses profondeurs? C'est que notre Apôtre a en lui l'Esprit-Saint et qu'il l'écoute attentivement.

Au chapitre quatrième, l'Apôtre enseigne à ne pas craindre, à ne pas rechercher non plus, le jugement des hommes. « C'est le Seigneur, dit-il, qui est mon juge... Je ne me juge pas moi-même. »

Il paraît que le mal devenait sérieux dans la chrétienté de Corinthe ; car l'Apôtre alors, avec la vigueur d'un père, qui veut corriger ses enfants indépendants de son autorité, leur dit avec quelque ironie : « Vous voilà rassasiés, vous voilà devenus riches, vous réglez sans nous ; et Dieu veuille que vous régniez, afin que nous régnions aussi avec vous... Nous sommes insensés, nous, à cause de Jésus-Christ ; mais vous, vous êtes sages en Jésus-Christ : nous sommes faibles, et vous forts : vous êtes honorés, et nous méprisés. Jusqu'à cette heure nous avons faim et soif, nous sommes nus, meurtris de soufflets ; nous n'avons point de demeure stable ; nous nous fatiguons à travailler de nos mains : on nous maudit, et nous bénissons ; on nous persécute et nous le supportons. On nous blasphème ; et nous prions : nous sommes devenus comme les victimes, le bon émissaire du monde, anathème de tous, jusqu'ici. » (I Cor. iv, 8-13.)

Quels enfants ne seraient attendris à la vue d'un père si généreux, si aimant? Pour achever de les ramener au bien, il ajoute : « Ce n'est point pour vous donner de la confusion que j'écris ceci ; mais ce sont

des avis que je vous donne, je veux vous avertir comme mes fils bien-aimés. Car eussiez-vous dix mille pédagogues, vous n'avez qu'un seul père, et c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ, par l'Évangile. Je vous en conjure donc : soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de Jésus-Christ. Voilà pourquoi je vous ai envoyé Timothée, mon fils très cher et fidèle dans le Seigneur. Il vous rappellera mes préceptes, qui sont ceux du Christ Jésus et que j'enseigne dans toutes les Églises. » (I Cor. iv, 1, 4-17.)

Ces égarements, qu'on voit se former au sein d'un peuple, sont provoqués souvent par quelques meneurs audacieux, inspirés par Satan : c'est à eux que Paul va parler. « Il en est parmi vous qui s'enorgueillissent, comme si je ne devais plus vous revoir. Cependant, bientôt, si le Seigneur le permet, je vous visiterai, et je prendrai connaissance, non des discours éloquentes de ces présomptueux, mais de leur vertu. Le royaume de Dieu ne consiste pas dans l'éloquence, mais dans la vertu. Que désirez-vous, voulez-vous que j'arrive parmi vous, la verge à la main, ou que je vienne dans les sentiments de la charité et dans un esprit de mansuétude ? » (Ibid. 18-21.)

Paul, sans doute, se souvenait, en parlant ainsi, de son divin Maître armant d'un fouet sa main, et fouettant les profanateurs du temple, maudissant les scandaleux. Quelle puissance dans le Maître ! Quelle autorité aussi dans le disciple ! Mais le disciple ne fait qu'un avec le Maître : Jésus vit en lui.

« Nous ne connaissons, dans aucune littérature, dit l'abbé Darras, rien de comparable à ces vigoureux accents d'une âme apostolique. Il faut convenir aussi que les désordres contre lesquels saint Paul avait à s'élever étaient de nature à provoquer tant d'énergie. Le pharisaïsme rabbinique avait imaginé, pour favoriser la propa-

gande juive parmi les païens, une doctrine ignominieuse qui laissait libre carrière aux passions. « Le prosélyte, dit le Thalmut, en se courbant sous le joug de la Loi, devient un autre homme. Le temps qu'il a vécu auparavant, n'est plus rien pour lui. Les parents qu'il avait, alors qu'il était encore infidèle, ne sont plus ses parents : il n'y a plus pour lui de degrés de parenté prohibés, dans le mariage. Sa mère et ses sœurs ne sont donc plus pour lui ce qu'elles étaient auparavant. Si elles restent dans le paganisme, et qu'il se marie avec l'une d'elles, c'est comme s'il épousait une étrangère. A plus forte raison, si elles ont elles-mêmes embrassé la loi mosaïque, peut-il les épouser, car elles sont, elles aussi, comme des enfants nouveau-nés, pour lesquels le passé n'existe plus. » Cette prime offerte aux plus hideuses concupiscences, avait été transportée par les hypocrites docteurs de Corinthe, au sein de la chrétienté naissante. » (Tom. VI, 64.)

Ceci explique ce que nous lisons au chapitre cinquième de l'Épître : « Il n'est bruit, dit saint Paul, que d'une immoralité qui s'est produite parmi vous, immoralité inconnue même chez les païens. L'un d'entre vous a épousé la femme de son père. Et cependant vous persévérez dans l'orgueil de vos vaines disputes, au lieu de pleurer un tel forfait et de bannir le coupable du milieu de vous. Moi donc, absent de corps, mais présent en esprit, j'ai déjà prononcé la sentence. Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par sa puissance, devant vous réunis avec mon esprit, je livre le coupable à Satan, par la mort de sa chair, afin que son âme soit sauvée, au jour du jugement de Notre-Seigneur. » (I Cor. v, 1-4.)

Saint Chrysostome et Théodoret nous disent que le coupable de Corinthe était précisément le chef le plus accrédité du schisme qui désolait cette Église. Païen

baptisé, mais non converti, il avait importé au sein du christianisme l'infâme théorie des rabbins, relative à leurs prosélytes.

Si les lis croissent parmi les épines, les épines aussi sont mêlées aux lis. Il en est ainsi maintenant : il en était de même dans la primitive Église, et ceux qui représentent les chrétiens des premiers siècles, comme des hommes à l'abri des tentations et des chutes, ou se trompent, ou se laissent tromper par des esprits chagrins, qui se plaisent à dire que l'Église de Jésus-Christ a prévarié. Tels sont les protestants.

Admirons la fermeté et la franchise de saint Paul. Il aurait pu se taire et cacher le crime : sa voix éclate comme le tonnerre et le coup part comme la foudre : l'excommunication va frapper l'incestueux, pour son salut, et celui des autres chrétiens de Corinthe. « Ne savez-vous pas, ajoute saint Paul, qu'il suffit d'un peu de levain pour aigrir une masse de pâte ? Rejetez donc tout le vieux levain et devenez une pâte nouvelle. Vous êtes en effet les azymes ; et notre pâque est le Christ immolé. Arrière le ferment des festins antiques, le levain de malice et de corruption ! Mangeons les purs azymes de la vérité. » (I Cor. v, 7, 8.)

L'Apôtre après avoir parlé de l'incestueux de Corinthe, qu'il excommunie ; de la légitimité et de l'indissolubilité du mariage chrétien ; de la virginité, et de l'affranchissement de l'humanité par Jésus-Christ ; après avoir prouvé par son propre témoignage qu'il n'était pas marié, en disant : « Je voudrais que vous fussiez tous comme je suis moi-même ; cependant chacun a reçu de Dieu un don spécial, l'un d'une façon, l'autre de l'autre ; du moins je dirai à ceux qui ne sont pas mariés ou qui sont veufs : Il vous est bon de rester ainsi, comme je le fais moi-même » (vii, 7, 8) ; après ces observations, saint Paul aborde la grande question de l'Eucharistie,

et dit ces paroles mémorables, bien faites pour confondre l'hérésie, si elle voulait écouter et comprendre.

« J'ai reçu moi-même du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis ; que le Seigneur Jésus, la nuit où il devait être livré, prit du pain : et rendant grâces, il le rompit et dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

« Pareillement aussi la coupe, après qu'il eut soupé, disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous la boirez. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Or, quiconque mangera ce pain, ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, et qu'après cela, il mange de ce pain et boive de cette coupe. Car celui qui en mange et en boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas de discernement du corps du Seigneur. C'est pour cela qu'il y en a beaucoup parmi vous qui sont malades et languissants, et qu'il en meurt beaucoup. » (I Cor. xi, 23-30.)

« Il faudrait presque bénir la faute des Corinthiens, (dit l'abbé Darras) qui nous a valu, de la bouche de l'Apôtre, ce témoignage si explicite du dogme de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Communier indignement, ce n'est point comme le prétendent les Calvinistes, profaner l'image, la figure, le symbole du corps ou du sang de Jésus-Christ. C'est manger et boire sa propre condamnation, en outrageant le corps et le sang de Jésus-Christ. En vérité, s'il ne s'agissait que d'un symbole, et d'un morceau de pain figuratif, est-ce qu'en le prenant sans préparation nous pourrions nous rendre coupables du corps et du sang de Jésus-

